

Prologue

Psyché, dont le nom signifie « âme », était la plus jeune fille d'un roi et d'une reine. Sa beauté incomparable était si merveilleuse qu'aucune langue humaine ne saurait la louer dignement. Sa splendeur était telle qu'à travers le pays et par-delà les frontières, la rumeur avait couru qu'Aphrodite s'était incarnée sous ses traits, et la multitude s'était assemblée aux portes du palais dans l'espoir de la voir. Quand la foule l'apercevait, elle perdait l'esprit et la vénérait, semant sa route de roses et lui adressant des vœux.

Las ! Voyant la cendre de ses autels refroidie et l'herbe qui poussait dans ses sanctuaires délaissés, la déesse de l'amour trembla de colère. Résolue à se venger de l'impiété des mortels et de l'affront qu'on lui faisait, elle appela son fils, Eros à la flèche sournoise, et lui parla en ces mots :

Mon fils, par ma tendresse, / La fille d'un mortel en veut à ma puissance /
Il vous faut me venger, si de votre naissance / Vous tirez quelque allégresse.

Faites de vos pouvoirs un usage assassin, / D'un trait bien ajusté allez
percer le sein / De cette vile usurpatrice, / Qu'elle se traîne aux pieds du
plus vicieux des chiens, / Qu'elle se livre à ses caprices.

Rendez-la malheureuse, et que cette insolente / Malgré les siens épouse
un misérable / Sans feu ni lieu, sans honneur, détestable, / Que sans
cesse elle se tourmente, / Et que cet être de rebut / La fasse consumer
en regrets superflus / Tant que ni vous ni moi nous ne la craignons plus.

Mais gare à vous si vous contemplez ses appas / Elle risquerait de vous
plaître, / Pour plus de sûreté, ne la regardez pas, / Songez à venger votre
mère !

Eros promet, et partit d'un coup d'aile accomplir les ordres d'Aphrodite. La lune était haute dans le ciel quand il s'introduisit dans la chambre de Psyché endormie. Baignée de sa lueur, elle resplendissait de perfection, si bien qu'Eros en fut bouleversé. Plutôt que d'avilir la beauté qui dormait sous ses yeux, l'habile archer résolut de désobéir et se blessa lui-même avec sa propre flèche.

Puis, apparaissant en songe au roi, il lui rapporta les paroles de sa mère :

L'époux que les destins gardent à votre fille / Est un monstre cruel qui
déchire les cœurs / Qui trouble maint état, détruit mainte famille / Se
nourrit de soupirs, se baigne dans les pleurs. / C'est un empoisonneur,
c'est un incendiaire, / Un tyran qui de fers charge jeunes et vieux.

Qu'on lui livre Psyché, qu'elle tâche à lui plaire : / Tel est l'arrêt du sort,
de l'Amour et des dieux. / Qu'on la mène au sommet du plus coupant
des rocs / Où nulle herbe ne ploie sous le vent qui gémit / Et qu'on l'y
laisse seule attendre le Moloch : / Il la viendra ravir au plus noir de la
nuit.

Quelle désolation dans tout le royaume ! Cruel destin ! Tous s'affligent et se
lamentent. Psyché, cependant, appelait sa famille à se fortifier, et malgré sa peur,
elle exhortait chacun au respect des dieux. En grand cortège, on la mena au lieu
indiqué par l'oracle. Arrivée au sommet, enfin seule, elle put laisser libre cours à sa
terreur et à ses pleurs. Le jour tombait. Elle finit par s'endormir, bercée par ses
larmes.

I. Le sommeil de Psyché

Elle s'éveille soudain dans le mugissement du vent.

II. Psyché enlevée par les Zéphyr

Tremblante, Psyché se désespère, la nuit ravive ses craintes. Ses larmes
recommencent à couler.

Mais voilà que le souffle tiède du Zéphyr la caresse, gonfle peu à peu les plis de sa
robe et l'emporte. Insensiblement Psyché se sent soulevée dans les airs :

- Oh, doux zéphyr, ne me heurtez pas, ne m'abandonnez pas !

Les vents la déposèrent délicatement dans un vallon d'herbe tendre et douce où
coulait une eau merveilleuse, limpide. Une porte d'or scintilla sous ses yeux.

III. Les jardins d'Eros

Quelle savante main a bâti ce palais / Que l'art, que la nature pare / De
l'assemblage le plus rare / Que l'œil puisse admirer jamais ?

Oh, de quelque côté que tournent mes frayeurs, / Je ne vois sous mes
pas que de l'or et des fleurs.

Qui vient ? Où êtes-vous ? Je vous entends parler, / Je sens votre
chaleur, votre odeur, vos baisers, / Sans discerner votre contour.

Seriez-vous donc, Seigneur, ce monstre dont l'oracle / A menacé mes
tristes jours ? / Vous me semblez plutôt un dieu qui par miracle / Daigne
venir à mon secours.

IV. Lento, le chœur

Amour ! Source de vie ! / Dieu jeune et fort aux traits vainqueurs ! /
Salut, ô puissance bénie, / Salut, ô doux tyran des cœurs !

Tu remplis tout d'une sainte allégresse, / Tes pas fécondent les sillons.
/ La terre maternelle enfante avec ivresse / Quand sur elle descend
l'ineffable caresse / Du grand ciel, son époux, inondé de rayons.

Ô blanche sœur des lys, plus douce que l'aurore / Et plus belle que la
beauté, / Ne sens-tu pas un doux désir éclore / Dans ton sein agité ?

Écoute au loin les invisibles lyres / Soupirer doucement dans l'air
harmonieux ! / Il va venir, l'époux mystérieux, / Dans ton sein virginal, /
Verser de saints délires.

Vois pour toi s'entrouvrir les portes du palais. / Mais, Psyché, souviens-
toi / Que tu ne dois jamais / De ton mystique amant connaître le visage.
/ Obéis sans comprendre / Au destin toujours sage. / Psyché !
Rappelle-toi !

V. Psyché et Eros

Plus je sens votre étreinte, plus je m'en sens charmée / Et je dirais que
je vous aime / Seigneur, si je savais ce que c'est que d'aimer...

Chaque nuit augmentait sa passion pour son mystérieux époux, et chaque jour
levait dans son cœur le trouble d'une mer orageuse. Enfin, n'y tenant plus, dévorée
par le doute et la curiosité, tremblante d'être découverte, elle profita de son
sommeil pour découvrir ses traits à la lueur d'une lampe. Ô prodige, merveille des
dieux. L'Amour lui-même n'eût pas fait plus belle figure. Où qu'elle posât ses yeux,
des trésors s'offraient à sa vue.

Toute à sa contemplation, elle marche sur une flèche et s'y blesse, se rendant elle-
même amoureuse de l'amour. Emportée par la passion, elle se penche pour mieux
l'admirer, mais malheur ! Une goutte d'huile bouillante tomba de la lampe sur
l'épaule d'Eros, qui s'éveilla en sursaut, furieux d'avoir été trompé.

VI. Le châtiment, quasi lento : le chœur chante

Amour, / Elle a connu ton nom. / Malheur sur elle !

Parmi le doux mystère, / Aux bonheurs épurés, / Le doute a pris le
cœur de la jeune immortelle.

Son châtiment commence / Et sa peine est cruelle, / Loin des jardins
d'Eros et des parvis sacrés, / Amour, / Elle a connu ton nom. / Malheur
sur elle !

La voici maintenant errante sur la terre, / Et les sentiers sont durs à ses
pieds déchirés. / Amère voyageuse et partout solitaire, / Elle va
sanglotant au regret du mystère / Des bleus jardins d'Eros et des parvis
sacrés.

Et toujours s'agrandit la nuit intérieure, / Et le vent seul entend ses cris
désespérés ! / Nul espoir ne descend sur elle et ne l'effleure. / Amour, /
Elle a connu ton nom, mais elle pleure. / Rends-lui les bleus jardins et
les parvis sacrés.

Malheur suprême ! Précipitée du comble de sa joie dans un désespoir sans fond, elle
reste seule en ce désert, privée de son amant adoré, du palais, des jardins. Errante
sur la terre, sans repos ni asile, elle pleure et supplie Aphrodite de lui rendre son
époux.

VII. Souffrances et plaintes de Psyché (le chœur)

Eros a pardonné. / Tressaillez ciel et terre ! / Relève, tu le peux, Psyché,
ton front pâli. / Souvenir douloureux de la faute première, / Sois couvert
à jamais d'un éternel oubli. / Et toi, couple divin, monte dans la lumière. /
Le miracle d'amour est enfin accompli.

Sicard et Louis de Fourcaud
Agathe Heidelberger

d'après « Le Conte d'Amour et de Psyché », Apulée, *Métamorphoses*
« Les amours de Psyché et de Cupidon », La Fontaine
Psyché, Lully, livret de Molière, Corneille et Quinault